

## Et les 13 gagnants sont...

Les prix littéraires de la Fédération Wallonie-Bruxelles 2020 couronnent la carrière de **Caroline Lamarche** en littérature et de **Dominique Goblet** en BD. Ils récompensent des premières œuvres ambitieuses comme celles de **Maud Joiret**, **Claire May**, **Aurélie Wilmet** et **Sandra Edinger**. En langue régionale, les lauréats sont **Anne Blampain**, **Jacqueline Boitte** et **Jean-Louis Laurent**. **Pascal Durand** et **Tanguy Habrand** reçoivent le prix en catégorie essai, **Marc Dugardin**, le prix triennal de la Poésie, et la **Compagnie PMVV Le Grain de sable**, le prix Léo Beeckman.

- L'artiste éclectique vient de recevoir le Prix quinquennal de la Fédération Wallonie-Bruxelles.
- Une plume ciselée, déjà saluée par le Goncourt de la nouvelle, en 2019.
- Et qui défend la littérature belge.

# Caroline Lamarche, au sommet des lettres belges

Entretien Laurence Bertels

**P**oétesse, nouvelliste, romancière, autrice de pièces radiophoniques, Caroline Lamarche est une artiste éclectique et talentueuse, une plume sur laquelle les lettres peuvent s'envoler, une écrivaine qui jouit depuis longtemps d'un franc succès d'estime.

La voici à nouveau primée. Après le prix Rossel pour *Le jour du chien* (Minuit, 1996), le prix Europe de l'Adelf (Association pour les écrivains de langue française) pour *Dans la maison un grand cerf*, le Prix triennal de la prose de la Fédération Wallonie-Bruxelles en 2018, et surtout le Goncourt de la nouvelle, en 2019, pour *Nous sommes à la lisière*, Caroline Lamarche, à l'écriture ciselée, poursuit sur sa lancée et vient de recevoir le Prix quinquennal de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Où s'arrêtera-t-elle ?

**Dans quel état d'esprit êtes-vous ce matin ?**

Malgré les circonstances, c'est une très belle journée. Ce prix formidable est généralement décerné pour couronner une carrière de quarante ou cinquante ans. Jusqu'ici, il a été remis à deux femmes pour dix-neuf hommes. J'ai commencé à publier voici vingt-cinq ans. Je constate une féminisation et un rajeunissement des lauréats, car les années se comptent en années d'écriture. Ce couronnement

est plutôt un prix de milieu d'une carrière, comme le Goncourt de la nouvelle, qui la relance.

**Vous écrivez également des romans, des dramatiques radio et suivez un parcours très éclectique...**

En effet. Je n'aime pas ce mot de carrière, car j'aurais dû m'isoler, faire œuvre. Ma vie de femme ne m'a pas donné l'occasion de cet isolement, qui ne correspondait pas à mon tempérament. J'aime qu'on m'appelle, qu'on vienne me chercher. Recevoir ce prix, en cette fin d'année Covid, a tout son sens, car j'ai été confinée chez moi, d'autant moins qu'on est venu à moi, depuis Carl Norac, en mars dernier, pour les "Fleurs de funérailles", jusqu'aux hôpitaux, et cela m'a beaucoup touchée, car cela donnait du sens à mon travail : être en retrait tout en étant au cœur des choses.

**Cet éclectisme, parfois décrié ici, est apprécié dans la littérature anglo-saxonne...**

J'ai animé un atelier de littérature anglo-saxonne sur Toni Morrison et je soulignais combien son écriture même est universelle. Qu'il s'agisse de la question noire, du racisme ou des petites choses auxquelles elle s'intéresse, aux plantes, aux détails.

C'est aussi une sorte d'éclectisme mental, une sortie de soi. J'ai cet amour pour les écrivains qui sortent d'eux-mêmes.

**Vous sentez-vous nouvelliste ou romancière ?**

Je vais rompre une lance en faveur de la nouvelle. Il y a ce désamour de la nouvelle en français. La forme brève est un terrain d'écriture magnifique, exigeant, qui convient aux besoins des jeunes auteurs, et qui convient en soi. Je suis très nettement nouvelliste. Pour moi, écrire un roman, c'est un peu comme si on demandait à un coureur de cent mètres de courir un marathon. Je suis poète, au départ. J'aime les chroniques qui existent sur une, deux ou trois pages. Dans un roman, il y a des baisses de régime. Je m'attache à la musique des mots, au rythme, à l'énergie corporelle qu'on peut capter en lisant un livre. Ce qui me redresse plus qu'une bonne histoire, c'est le style.

**Vous êtes également une grande défenseuse de la littérature belge, d'André Baillon, entre autres...**

Dans l'immense continent de la littérature francophone, il y a cet humour, ce second degré, qui nous caractérise, les gens de la périphérie. Je suis pas-

*“Avec l'écriture, on est toujours gagnant. On supporte la vie parce qu'on écrit.”*

Caroline Lamarche